

Abandonné, Poucet sème les cailloux du pardon

En bordure du Bois de la Cambre, le parvis du Théâtre de Poche offre un cadre idéal, sous les sapins, aux aventures forestières du Petit Poucet, finement revisité par les Royales Marionnettes.

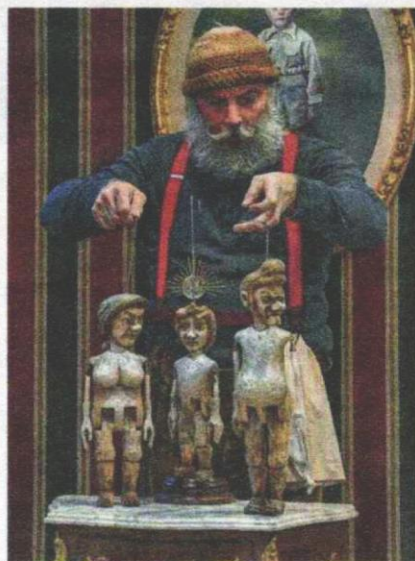
Que faire quand on découvre un monstre sous son lit ? On peut se cacher sous les couvertures. On peut aussi boucher l'espace sous le lit avec un tas de fatras. Ou alors on peut aller voir le monstre, « pour causer deux minutes et savoir s'il n'y aurait pas une possibilité de se faire aimer. C'est ce que font les orphelins, les perdus, ceux qu'on a abandonnés », dit Poucet. Et c'est exactement ce qu'il fait dans la création des Royales Marionnettes, réécriture osée du conte de Perrault. On y retrouve les grandes lignes de cette histoire d'enfants perdus dans la forêt, de cailloux et de miettes semés par le plus malin de la bande, et d'ogre mal luné, mais Didier Balsaux et Nicolas Turon y ménagent quelques ajustements pour creuser le thème de l'abandon ou encore du rapport à la mère.

Dans une première vie, Didier Balsaux a suivi une formation d'éducateur spécialisé, travaillant aussi bien auprès d'enfants autistes que de jeunes placés par le juge. « Quand j'étais stagiaire, j'en ai connu de ces en-

fants ogres, se souvient l'auteur et comédien. D'abord, ils se ruent sur toi et, au bout de deux jours, tu voudrais qu'ils soient tes enfants. Puis, ils t'en font baver, pour se prouver que tu allais de toute façon les abandonner. » Ce phénomène porte le nom d'« abandonnisme ». Il désigne un état d'insécurité lié à la peur d'être abandonné. Ceux qui en souffrent sont à la fois dans une demande énorme d'affection, pour combler un manque originel, et dans l'incapacité d'accepter cette affection, ce qui les conduit à être violents notamment, pour recréer une situation d'abandon.

DES CAILLOUX INITIATIQUES

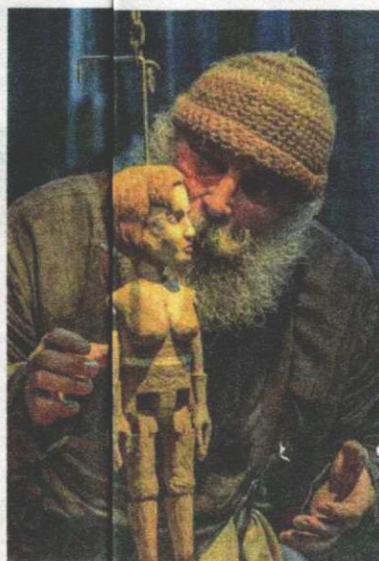
Didier Balsaux s'est nourri de son expérience d'éducateur mais aussi des souvenirs de sa propre mère, démunie, ou encore de son vécu en tant que père parfois dévorant, pour en faire le fuel de son nouveau spectacle. Dans sa version du conte, le bûcheron et sa femme ne s'aiment plus. Il lui a fait des enfants « pour l'enchaîner » et elle en est devenue aigrie de frustrations. D'ailleurs, Poucet



« Poucet » se vit surtout comme une parabole universelle où les pères et les mères se confondent avec les loups et les ogres. © DR

n'est pas le fils du bûcheron mais du voisin, riche seigneur du village, qui l'a engrossé mais refusé de reconnaître l'enfant. Poucet est donc ce « bâtard », rejeté de tous, mais qui, dans l'adversité, prendra soin de ses frères. Plus tard, chez l'ogre, il sympathisera

avec lui et tombera même amoureux de sa fille. A son tour papa de sept enfants, Poucet finira par opprimer sa femme et par trouver ses enfants envahissants au point de vouloir les supprimer. Nul besoin d'avoir fait psycho pour comprendre que Poucet,



étouffé par les rancœurs du passé, se transforme lui aussi, peu à peu, en ogre. Mais, au bout de ces petits cailloux initiatiques, l'homme réussira à abattre les arbres qui cachent sa colère, pour finalement trouver une forme d'apaisement.

S'il y a un fond de psychanalyse personnelle dans ce spectacle, Poucet se vit aussi et surtout comme une parabole universelle où les pères et les mères se confondent avec les loups et les ogres. Où l'on dépose nos propres petits cailloux, lourds de toutes ces fois où on s'est perdu. Mais surtout, grâce à la mise en scène enlevée de Jean Lambert et Didier Balsaux, la pièce captive les

grands et les petits.

D'abord, il y a ce cadre ! Sur le parvis du Théâtre de Poche, les sapins du Bois de la Cambre nous plongent d'emblée dans l'ambiance forestière d'un conte où le bûcheron et ses fils naissent de marionnettes... en bois. Des têtes sculptées dans du tilleul et posées au bout de rameaux étrangement fantomatiques.

DRÔLE ET CRUEL

Seul sur scène, Didier Balsaux met bien vite le public à contribution. Ceux du premier rang brandissent des branches coupées pour étouffer la « forêt profonde et inquiétante » qui abrite notre histoire. D'autres reçoivent des masques de loup pour convoquer les bêtes qui rôdent dans les parages. Certains enfants et adultes sont même réquisitionnés pour personnifier la processions des frères dans la forêt, avant qu'ils n'y soient lâchement abandonnés. Même le chien de Poucet (en bois lui aussi) se fait animer par une petite spectatrice. Avec ses cailloux posés en cercle, au milieu duquel les frères de Poucet, branches malingres, finiront en fagot, prêts à être brûler, comme des victimes expiatoires, la pièce sème des symboles passionnants mais sait également jouer avec un humour aussi drôle que cruel. De l'humour noir, quoi. Comme cet ogre qui se balade avec un collier de bras d'enfants potelés autour du cou. « Entendre une histoire, ce n'est pas connaître la vérité », résume Poucet. Mais sa vérité à lui, racontée sous les épicéas du Bois de la Cambre, tente humblement de rendre aux monstres un peu d'humanité.

CATHERINE MAKERÉEL

➤ Jusqu'au 18/9 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Le 26/11 au Monty, Genappe.





Le Mad 01-09-2021

• Critique scènes: Le petit Poucet est devenu grand

26/08/21 à 06:36 Mise à jour à 16:44

([//focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-sposito-1647.html](http://focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-sposito-1647.html))

Estelle Spoto ([//focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-sposito-1647.html](http://focus.levif.be/culture/auteurs/estelle-sposito-1647.html))
Journaliste

Bienvenue dans la forêt... Les Royales Marionnettes revisitent le conte de Perrault où il est question d'enfants affamés, de petits cailloux et d'ogre. En mettant le public à contribution!

Pouvait-on rêver lieu plus adéquat que la scène extérieure du Théâtre de Poche, dans le bois de la Cambre, pour accueillir *Poucet*, dont l'action se déroule principalement en pleine forêt? C'est Didier Balsaux, avec sa barbe immense, sa moustache soigneusement recourbée, ses bretelles et son bonnet en laine, qui accueille le public dans sa cabane au milieu des arbres pour raconter l'histoire, son histoire, celle de Poucet, qu'immortalisa Charles Perrault dans *Les Contes de ma mère l'Oye*.

Mais l'eau a coulé sous les ponts depuis le XVIIe siècle et, à l'ère post-MeToo, le regard sur ce conte traditionnel ne peut qu'avoir changé. Dans la version des Royales Marionnettes où les pantins et figurines de bois prennent aussi vie grâce à quelques acteurs improvisés pêchés parmi les spectateurs, les femmes occupent une place prépondérante. A commencer par la mère de Poucet, "enchaînée" à son mari par ses sept enfants et qui pose par son comportement de sérieuses questions sur les vraies motivations du désir d'enfant et sur le caractère soi-disant inné de l'amour maternel.

Dans ce *Poucet* co-mis en scène par Jean Lambert, le côté volontairement désuet (cette utilisation irrésistible du bonnet de nuit et du mouchoir en tissu, par exemple) n'entrave en rien, voire ravive, la pertinence de certains thèmes. Et la cruauté du récit est habilement contrebalancée par l'humour, notamment par cette façon un peu vache mais paradoxalement bienveillante qu'a Didier Balsaux de malmenier son public. Les enfants seront ravis de (re)découvrir le conte; les parents apprécieront la langue et auront matière à réfléchir.

Poucet: Jusqu'au 18 septembre au Théâtre de Poche à Bruxelles, spectacle à partir de 8 ans, en plein air mais avec repli à l'intérieur en fonction de la météo, www.poche.be (<https://www.poche.be/>)



Poucet au Poche jusqu'au 18 septembre

7 septembre 2021 [Christophe Mitrugno](#) [Théâtre 0](#) – [Suricate Magazine](#)

© Fabrice Mertens

De Nicolas Turon et Didier Balsaux, interprété par Didier Balsaux. Du 24 août au 18 septembre 2021 au [Théâtre de Poche](#).



« Tout le monde connaît l'histoire du Petit Poucet ! Mais entendre une histoire ce n'est pas connaître la vérité. »

Et une histoire est toujours plus plaisante à entendre lorsqu'elle est bien racontée. Justement, Didier Balsaux est ce genre de conteur qui émerveille petits et grands, qui fait ouvrir grands les yeux et qui supprime le monde qui nous entoure, le temps d'une histoire.

Le public est sagement installé autour de la scène. Tous transformés en enfants pour l'occasion, nous attendons l'histoire. Un homme à la barbe grise entre. Qui est-ce ? Où est le petit Poucet ? C'est lui ! Enfin... C'était lui. Mais avant de devenir cet homme, il a vécu de grandes aventures et nous sommes là pour les découvrir.

Pour commencer, plantons le décor. Car si Didier Balsaux est seul sur scène, très vite, les spectateurs deviendront ses assistants. Nous sommes la forêt, nous sommes les loups, ses frères, ... Sans oublier son chien « Le chien ». Voilà ! Nous sommes prêts pour ce voyage au royaume de l'imaginaire, des contes et de l'esprit enfantin. Pourtant, ce n'est pas un spectacle uniquement pour les enfants. Le récit s'écoute avec différentes oreilles. Si les adultes comprennent qui est le vrai père de Poucet, les marmots se contentent de ce qu'ils voient.

Et la scène est très belle à découvrir. Quatre lieux bien spécifiques, un meuble, des cailloux et tout nous apparaît comme si nous étions également au milieu de cette forêt.

Les personnages sont de très belles marionnettes de bois qui prennent vie au premier coup d'œil. Touchantes, attachantes ou froides et cruelles. On sait à quels pantins se fier et lesquels éviter. Didier Balsaux jongle parfaitement entre ses personnages et crée une magnifique connivence avec le public (il suffit de quelques clins d'œil ou de murmure et ses assistants improvisés le suivent à la baguette).

Ce récit, qui semble pourtant connu et archi connu de tous, nous est pourtant offert avec une telle fraîcheur qu'on s'accroche à la moindre parole du conteur. Les enfants restent figés, le regard fixé sur l'histoire et la bouche grande ouverte d'émerveillement. Le public rit, sourit, rit encore et encore et se fait surprendre par l'arrivée de nouveaux personnages. On oublie presque la cruauté racontée. Pourtant Poucet ne met pas de gant lorsqu'on découvre l'inexorabilité de sa mère infidèle qui n'exprime aucun amour pour ses rejetons ou encore cet ogre violent avec sa femme. Car oui, la violence est bien présente mais elle est dissimulée dans le merveilleux. Et puis, ce n'est qu'un conte. Non ?

Les spectateurs sont arrivés perdus, ont retrouvé leur chemin en cours de route mais repartent les pensées égarées. Était-ce un songe ? Ce récit qui défile sur scène à grande vitesse et à grand enchantement se termine pourtant trop vite. Nous sommes satisfaits mais tout de même un peu frustrés par une fin un peu brusque. Nous aurions voulu que le Poucet nous raconte encore d'autres histoires, d'autres aventures. Après les applaudissements, Didier Balsaux invite les enfants à venir discuter avec lui. Parler de l'histoire, des personnages, de ses marionnettes. Poucet continue d'être lui-même par-delà le rideau et nous sommes impatients d'entendre de nouveaux récits.





HELVÉ D'OTREPIPE

Didier Balsaux entouré de ses Royales marionnettes et des spectateurs mis à contribution dans "Poucet".

"Poucet" retrouvé au bois de la Cambre

Scènes Didier Balsaux et ses Royales marionnettes revisitent le conte de Perrault.

Critique Laurence Bertels

L'un est taiseux, ces deux frères-là parlent toujours ensemble, le troisième est gourmand et celle-ci, une fille. Le septième et dernier de la bande, Poucet, serait né d'un autre père, le voisin, le châtelain, celui qui choisit son fils unique, enfin, le légitime, au point de graver son nom sur un bracelet de peur de le perdre. La perte, l'abandon, la peur de ne pas être aimé... Tel est le matériau, toujours d'une infinie richesse, d'un des contes les plus célèbres de Charles Perrault, pétri ici par Didier Balsaux et ses Royales marionnettes.

Installé au cœur du bois de la Cambre, avec la canopée pour unique toit, et la possibilité de repli à l'intérieur en cas d'intempéries, *Poucet* ouvre la saison du Poche et y attend les familles jusqu'au 18 septembre. Une série particulièrement longue pour un spectacle familial et une preuve supplémentaire de l'ouverture des théâtres à tous les publics.

Voilà, au lendemain des Rencontres professionnelles de Huy, auxquelles Didier Balsaux a souvent participé, ou du festival de Chasse-pierre, qui tombe à point nommé.

Plus proche du théâtre de rue, le marionnettiste interpelle, avec sa barbe fournie et la gouaille qui le caractérise, le public assis autour de lui dans une scénographie circulaire qui crée d'emblée une proximité inhabituelle. "Vous êtes perdus... Oh oh, parlez, vous n'êtes pas au théâtre. Vous êtes

dans ma cabane. Ça fait plaisir de vous voir..."

Les spectateurs, ignorants qu'ils vont être mis à contribution – un choix propre au théâtre de rue mais qui ralentit parfois le rythme, sachant qu'une représentation n'est pas l'autre – semblent heureux d'être là. Une fillette a même coiffé sa couronne de princesse et brille de mille feux à la nuit tombante. Les adultes retrouvent leurs âmes d'enfants, lesquels ne perdent pas un mot de ce conte d'une cruauté sans nom. D'autant que, dans cette mise en scène conjointe avec Jean Lambert,

Didier Balsaux le revisite, faisant endosser à la mère, présentée comme infidèle, la responsabilité de l'abandon des enfants.

Didier Balsaux revisite le conte, faisant endosser à la mère la responsabilité de l'abandon des enfants.

Nouveau dénouement
Elle rêvait d'or et de châteaux, mais son bûcheron de mari n'a pas grand-chose à lui offrir. Alors, pour l'enchaîner, il lui fait des enfants, que le couple finira par ne plus pouvoir nourrir. La mère de Poucet propose alors de les abandonner. Le plus gourmand des frères mangera le pain semé par Poucet. "La vérité est qu'on est toujours abandonné par les siens..."

Poucet, petite marionnette à tringle taillée dans le tilleul, ne baisse pas les bras pour autant. Et de la cabane, imagée par une toile rapiécée, à la cuisine de l'ogre, en passant par le château avec son lustre de cristal et meuble en marqueterie, on suit les péripéties de ce petit bonhomme attachant mais qui n'existe pas toujours autant qu'on le souhaiterait.

La suite est connue, même si le comédien prend aussi quelques libertés avec le conte de Perrault à l'heure du dénouement. Un parti pris intéressant qui élargit le questionnaire.

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 18 septembre, 20 représentations, à 20h30 (sauf exceptions). De 12 € à 20 €. Infos & rés.: 02.649.17.27, www.poche.be

Ces enfants qui ne se sentiront jamais aimés

Pourquoi Didier Balsaux a-t-il choisi de faire jouer à la mère un rôle plus cruel encore que dans le conte de Perrault? L'artiste, cueilli juste à l'issue de la représentation, sourit à la question, et ne tarde pas à nous confier à quel point sa version du Petit Poucet a des accents autobiographiques. Le thème du sentiment abandonnique résonne en lui, de par sa petite enfance. "Ma mère, qui était très jeune fille, était une mère inadéquate."

Il s'est aussi nourri de son passé d'éducateur. "J'ai travaillé en IMP [Institut médico-pédagogique, NdLR] et également avec des autistes. Il y en a toujours un qui te met le grappin dessus et, au bout de deux jours, tu voudrais que ce soit ton fils. Après deux ou trois semaines, cela devient l'enfer car il croit que tu vas l'abandonner. Ce sont des enfants qui ne se sentiront jamais assez aimés. Ils vont chercher toute leur vie quelqu'un qui les aimera toujours."

Fidèle des Rencontres théâtre jeune public à Huy où ses spectacles, du *Meunier des fonds de Quarreux* aux

Fabuleux en passant par *Les 4 fils Aymon* ont remporté un franc succès auprès d'un public exigeant, le marionnettiste a fait l'impasse cette année sur ce marché du théâtre jeune public qui permet pourtant une belle visibilité aux créations.

"Je ne m'y sentais pas à ma place. J'avais l'impression de ne pas avoir de légitimité. Moi, je viens plutôt de l'artisanat, du théâtre de rue, du tout public et nous avions ce projet, Olivier Blin [NdLR: directeur du Poche] et moi de monter *Poucet* en ouverture de saison depuis longtemps, avant même le confinement. Depuis, les centres culturels ont multiplié les offres en extérieur et cela tombe bien."

Il ne regrette en tout cas pas son choix. "Pourquoi ne pas assumer le fait de jouer en tout public? Cela ne m'interdira de toute façon pas de faire du scolaire. Mais pour moi, quand j'étais petit et que j'allais voir Tchantchès avec mes parents, c'était la fête, alors qu'avec l'école, c'était stressant, les enseignants étaient derrière nous, il fallait aller aux toilettes, être à l'heure pour le bus..."

L.B.





Radio

[BX1 +, Bruxelles Vit, 03.09](#)

[La 1ère, Le Mug, 02.09](#)

Télé

LCI sur BX1, 10.09

Claire Willot

Les Royales Marionnettes

+32 10814878

+320479 540016

claire@lesroyalesmarionnettes.be

www.lesroyalesmarionnettes.be

